



## Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

60 | 2013

Le Cadavre en procès

---

# Cadavre et crémation

*Cadaver and cremation*

Isabelle Le Goff

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/6843>

DOI : 10.4000/tc.6843

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2013

Pagination : 92-109

ISBN : 978-2-7351-1637-9

ISSN : 0248-6016

### Référence électronique

Isabelle Le Goff, « Cadavre et crémation », *Techniques & Culture* [En ligne], 60 | 2013, mis en ligne le 19 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/6843> ; DOI : 10.4000/tc.6843

---

Tous droits réservés



# CADAVRE ET CRÉMATION

Comment archéologues et anthropologues pensent-ils le cadavre lorsqu'ils ne disposent ni du squelette, ni même de certains os, mais seulement d'un peu de matière osseuse, dénommée « cendres » ? Qu'est-ce que restituer le défunt dans toute sa réalité matérielle et corporelle alors que les conceptions occidentales considèrent la crémation comme « une technique expéditive et radicale pour faire disparaître un cadavre encombrant et sceptique » ? (Thomas 1985).

Pour poser quelques éléments de réponse, nous détaillerons en premier lieu la conception du cadavre qui se dégage de nos pratiques crématoires. Nous nous attacherons à cerner, dans les problématiques anthropologiques ou archéologiques actuelles, la place donnée à la thanatomorphose <sup>1</sup> par le feu. L'analyse des structures archéologiques, l'élaboration d'outils spécifiques s'appuient sur des démarches ethnoarchéologiques menées au sein de populations traditionnelles ou de crématoriums ou sur de l'archéologie expérimentale. Dans un second temps, nous aborderons concrètement la crémation du cadavre sur la base de différents travaux ethnoarchéologiques. Nos propos portent peu sur la thanatomorphose naturelle avec les premiers signes de la mort (absence de souffle, de mouvement, rigidité, lividité... cf. l'introduction dans ce numéro), mais plutôt sur l'intervention d'un opérateur qui agit sur la transformation même du cadavre ; nous aborderons en particulier les réactions cadavériques lors de la combustion et les attitudes de l'opérateur dans sa prise de contrôle de la thanatomorphose.

# Crémation et archéologie

## Comment les morts sont-ils devenus des « cendres » ?

La cendre évoque une fine poussière inerte qui disparaît quand on la touche. Dans la tradition biblique, elle symbolise l'humilité, le caractère éphémère de l'existence. Attachées aux signes de la mort, les cendres représentent, dans nos cultures, une matière sans vie qui, débarrassée du putrescible est donc devenue incorruptible et constitue également une promesse de régénérescence. Toutefois au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le sens du mot évoluant, les « cendres » deviennent synonymes de disparition totale du cadavre, au-delà même de sa « squelettisation »<sup>2</sup>.

Comment les morts sont-ils effectivement devenus des « cendres » ? Les débats publics sur la combustion de cadavres sont apparus dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle mais des projets de lois ne sont vraiment lancés que pendant la Révolution de 1789, devançant l'opinion publique. À l'époque, la crémation encore peu fréquente évoquait plutôt des coutumes lointaines, romaines ou grecques. Les débats aboutiront à une loi en 1886 seulement, année du vote de la loi pour la liberté de funérailles, dans laquelle ne figure pas, *in fine*, le terme « incinération ». Trois ans plus tard, avec la publication du règlement d'application, le mot apparaît en toutes lettres. Cette revendication de liberté individuelle, mue par un mouvement plus général de laïcisation de la société, s'appuie sur des arguments de progrès et d'hygiène publique. À cette occasion, les idées que l'on se faisait du cadavre et de la crémation, qui nous

intéressent ici, émergent clairement. Du point de vue des crématistes, il importe d'éviter la putréfaction afin de préserver la mémoire de la personne décédée, ce que rendent possible les nouvelles techniques de crémation en four. Par ailleurs, pour une partie des Français, citadins aisés et cultivés, ces moyens paraissaient plus respectables pour honorer les morts que leur regroupement dans des cimetières malsains et inquiétants pour la santé publique. Les cimetières urbains encombrés, les terres sursaturées par les miasmes de la putréfaction, l'accumulation de corps

À l'issue de la combustion d'un corps, il subsiste de nombreux fragments osseux, parfois volumineux contrairement à une idée reçue entretenue par l'usage du terme « cendres ».



© I. Le Goff

conduisent à considérer le cadavre, et plus largement le mort, comme menaçant. L'incinération apparaît en conséquence un moyen pragmatique et rapide de remédier à la situation. Et toutes les méthodes sont bonnes pour convaincre ! Lors du congrès international d'hygiène de Turin en 1880, « les promoteurs avaient été assez habiles pour faire coïncider l'expérience à laquelle nous allions assister – une crémation – avec une exhumation privée. L'ouverture du cercueil a donné, en effet, le déplorable spectacle de la décomposition lente dans le sol » (Vallin 1880 : 855).

À l'occasion de ces débats complexes, souvent partisans, entre libres-penseurs et croyants, s'opère une distanciation entre le défunt et son cadavre : de statut de personne inanimée, traitée avec égard, le cadavre devient surtout un objet de répulsion. Lors de l'assemblée générale de la Société pour la propagation de la crémation, le 31 mars 1894, le journaliste F. Sarcey propose de substituer le terme « incinération » à celui de « crémation », considéré comme le mot vrai : il marque que l'homme qui n'est que poussière, doit retourner à la poussière ». Le choix de ce mot, qui signifie « réduire en cendres » (Littré), précise sans équivoque la nouvelle attitude adoptée face au cadavre alors que le mot « crémation » désignait déjà en français l'usage de brûler. Son emploi dans des situations particulières (brûler une ville, une victime offerte en sacrifice, etc.) lui conférait une connotation valorisante. Les paroles de l'économiste F. Passy, prononcées à la Chambre en 1886, témoignent également du glissement qui s'opère alors vers cette autre



Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les conceptions émergentes du cadavre se retrouvent dans les débats que suscite le mouvement de laïcisation de la société.

représentation du corps mort : « [...] moi, je considère que ce qu'il y a de plus irrespectueux pour ceux que nous avons perdus, c'est de les livrer à cette désorganisation plus ou moins lente, mais toujours épouvantable, qui ne réalise pas, comme on le prétendait à l'instant à cette place la parole sacrée : "Poussière retourne à la poussière" mais qui semble dire au contraire : "fange, retourne à la fange, corruption retourne à la corruption, fétidité retourne à la fétidité". »

Du point de vue de l'église catholique, ce n'est pas seulement le dogme de la résurrection qui est en jeu. La nouvelle représentation du cadavre, si difficile à admettre, retire prématurément sa dignité au corps d'une personne, et la réduit à l'image de la seule décomposition.





© I. Le Goff

Le cimetière du Père-Lachaise  
se dote en 1889 d'un crématorium,  
le premier en France.

Dispersion des restes osseux  
sur la pelouse  
du « Jardin du souvenir »  
d'un cimetière d'Ile-de-France,  
après concassage des os  
dans un broyeur.



© I. Le Goff

Sous la plume du Père V. Steccanella, la décomposition du corps, sans être niée, paraît effectivement plus acceptable, le cimetière étant «... un champ à ensementer; les morts qu'on y ensevelit sont la semence qu'on lui confie, ils se corrompent, se décomposent mais la main toute-puissante qui agit sur la semence agira également sur eux et de la pourriture, où ils sont tombés, les fera surgir à une nouvelle vie [...]». » (Steccanella 1879). La crémation, pratiquée pour éviter la décomposition du corps des êtres chers, nie simultanément leur corporéité soulignant que le cadavre ne fait plus partie du défunt alors que la thanatomorphose et le deuil débutent à peine. Ce temps de distanciation entre le défunt et son corps s'avère pourtant nécessaire aux proches endeuillés ainsi que le souligne L.-V. Thomas : « La mort apparaît comme une double séparation avec la personne et aussi dans la personne ; sa corporéité se distinguant alors de son âme et de sa personnalité. » (Thomas 1975 : 208).

À la fin des années 1970, les crémations augmentent de manière significative en Europe. Selon l'anthropologue

Jean-Didier Urbain, l'idée que la crémation puisse conduire à autre chose qu'à la destruction de la dépouille s'est progressivement installée à la fin du <sup>xx</sup>e siècle (Urbain 2004). Psychologues, professionnels de la crémation et sociologues ont travaillé à faire évoluer sa perception en favorisant la mise en place de rites collectifs de séparation<sup>3</sup>. Selon le sociologue Arnaud Esquerre, d'autres évolutions culturelles,

comme la mobilité des familles et les nombreuses sources de souvenirs du défunt (photographies...), symboliquement assez valorisées pour servir de support à la mémoire, ont relayé le besoin de traces corporelles. Le sociologue met en avant un second moteur d'évolution impliquant cette fois la perception du corps, considéré de plus en plus comme un moyen de transformation au service de soi et qui, mort, n'a plus d'usage ni pour le défunt ni pour les autres, en dehors des dons d'organes. « Alors que l'on enterre un corps considéré comme non transformable et échappant à la volonté de la personne, la crémation est la transformation complète d'un corps transformable. » (Esquerre 2011 : 127).

La transformation des restes osseux du défunt se poursuit après sa squelettisation car les os prennent plusieurs formes : un amas enseveli en urne au sein d'un caveau ou d'un columbarium, de la poussière dispersée dans un lieu symbolique ou déversée dans le jardin du souvenir. D'autres pratiques, plus atypiques, les intègrent dans une œuvre artistique, ou conduisent à leur division entre plusieurs personnes. On retiendra, pour notre propos, l'usage d'urnes en forme de cercueils miniatures car il témoigne malgré tout de l'attachement au corps, exprimé par la forme donnée aux contenants cinéraires. Aujourd'hui encore, les mouvements crématistes militent pour la disparition complète du corps défunt, avec la dispersion de ses « cendres ». Plus de 48 % des personnes qui se sont récemment prononcées en faveur de la crémation envisagent cette solution ([http : www.afif.asso.fr/francais/conseils](http://www.afif.asso.fr/francais/conseils)).

## Des « cendres » au cadavre restitué

Les modes crématoires actuels ont sans doute un impact sur les anthropologues et les archéologues. En effet, comment, dans un contexte culturel peu enclin à donner sens aux « cendres », aller au-delà de l'état résiduel des vestiges osseux anciens et restituer le défunt dans toute sa réalité corporelle et idéelle ? Ces questions mériteraient un développement plus long qu'il n'est possible de le faire ici, aussi nous concentrerons-nous sur les principales manifestations d'intérêt en anthropologie et archéologie funéraire, de la thanatomorphose du cadavre par le feu.

Du point de vue de la réalité matérielle d'abord, la combustion du cadavre n'implique pas la disparition complète des restes physiques du défunt. Selon sa



Différentes propositions pour le devenir des restes incinérés du défunt, publiées dans la revue *La Flamme* (extrait du n° 184, 1993).

État des restes osseux incinérés à l'issue de la combustion en four crématoire. On notera leur faible fragmentation.



© I. Le Goff





© Isabelle Le Goff

Fouille en laboratoire d'un amas osseux extrait en bloc, d'une tombe datée du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Longtemps prélevés en vrac, les ensembles d'os brûlés se fouillent maintenant *in situ* dans la tombe, ou en laboratoire, comme tout objet archéologique.

robustesse et sa stature, un squelette produit en effet entre un et quatre kilogrammes d'os brûlés (Depierre 2010). Même en crématorium, les os conservent d'importantes dimensions (fémur quasi complet). Ce n'est qu'après pilage dans un broyeur, nommé bien à propos un « cendrier », que les restes osseux correspondent *in fine* à l'image évanescence que l'on se fait d'un corps en cendres. Après quelques études anthropologiques qui resteront sans suite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ce sont les médecins légistes, confrontés à une série de grandes catastrophes (incendies du Ring Theater à Vienne en 1891, de l'Opéra-Comique à Paris en 1887) qui sont aux prises pour la première fois avec la réalité d'une identification scientifique de corps calcinés. Les études anthropologiques se multiplient entre les deux guerres, essentiellement en Europe Centrale et du Nord, car les séries d'os brûlés y représentent la seule documentation disponible pour connaître les populations anciennes. Une motivation particulière se fait sentir par exemple, au travers de cet intitulé d'article, *Achtet die Leichenbrände* (Tenez compte des crémations), publié au début des années 1930 (Krumbein 1934). C'est après la Seconde guerre mondiale que les protocoles anthropologiques se mettent vraiment en place, notamment grâce au Suédois N. G. Gejvall, qui installe un cadre descriptif toujours utilisé (Gejvall 1947). Ces chercheurs établissent les caractéristiques physiques du matériel osseux brûlé et s'attachent à restituer le potentiel informatif des portions d'os déformés (âge au décès, sexe, stature, morphologie), quitte à explorer de nouvelles

méthodes pour y parvenir. Avec la prise en compte anthropologique des os brûlés et de la reconstitution de leur identité et forme d'origine, les « cendres » humaines reprennent sens et corps. Toutefois, les objectifs visent principalement, les caractéristiques anatomiques et moins les effets de la transformation du cadavre par le feu. Cette question reste, en conséquence, en périphérie du champ d'investigation anthropologique, car la modification, sous l'effet du feu, de la matière osseuse (fragmentation, déformation, réduction et coloration) demeure surtout un moyen de comprendre l'état des ossements brûlés.

Par exemple, pour M. Dokladal (1970) ou C. Wells (1960), le crématorium devient un laboratoire où se vérifient les modalités de conservation des os, où s'établissent les chances d'estimer l'âge ou le sexe à partir de corps dont l'identité est connue, où se discute la variabilité pondérale entre crémations moderne et ancienne... Il y a bien des remarques sur le cadavre lui-même et sa combustion mais elles restent ponctuelles. D'autres protocoles d'observation en crématorium, comme celui de l'anthropologue J. Wahl (1981) mené à Mayence, intègrent en revanche une description fine du mouvement des corps au cours de la combustion avec les étapes de la calcination des chairs et des os. Ce type d'observations, également développées par les travaux de G. Depierre (2010), offre cette fois une meilleure connaissance des comportements spécifiques d'un corps exposé au feu. En plus d'un questionnement sur l'état des os après crémation,



ces observations prennent en compte la thanatomorphose du cadavre et contribuent à l'élaboration d'un outil d'analyse taphonomique spécifique au cadavre brûlé (Le Goff 1998).

Dans le domaine archéologique se retrouve ce décalage entre l'attention portée aux traitements des os lors de leur ensevelissement dans la tombe (usage de contenant, nature pérenne ou périssable du contenant, démultiplication des dépôts osseux, présence de résidus de combustion...) et celle donnée à la thanatomorphose du cadavre.

Avec la fouille stratigraphique du contenu des urnes cinéraires, les protocoles de fouille se construisent en fait autour de la recherche des gestes du remplissage d'une urne (Arnaud & Arnaud 1980; Grévin 1990; Duday 1990; Duday & al. 2000).

L'attention porte sur la quantité d'os ensevelis, l'association avec la faune ou avec le mobilier, les parties anatomiques concernées et leur association dans l'urne, la restitution des éléments périssables associés... La documentation disponible provient de sépultures ce qui explique que la restitution des gestes renvoie d'abord au traitement des os. Le regard porté sur le contenu d'une urne s'est toutefois modifié : on sait désormais y trouver des indices, insoupçonnés jusque-là, de gestes réalisés bien en amont du remplissage de l'urne. L'attention de l'archéologie se porte cette fois sur les manipulations des ossements lors de la crémation et, plus globalement, sur les actions qui déstructurent l'anatomie du corps et du squelette. Par exemple, on observe dans l'urne des « unités anatomiques cohérentes ». Malgré la combustion et les manipulations des opérateurs lors du déplacement des os dans le contenant, il y subsiste des cohérences anatomiques, déjà remarquées en leur temps par les anthropologues Gladyskowka-Rzeczycka, Chochol ou encore Malinoswski (Le Goff 1998).

La relation anatomique entre les portions d'os est de plusieurs ordres : un groupe de calotte crânienne, des os relatifs à un même segment (jambe) ou une même articulation (genou), ou encore des portions osseuses proches dans le squelette sans pour autant participer à un même ensemble fonctionnel (vertèbre lombaire et coxal). Ces constats ont modifié durablement la façon de fouiller les urnes : on y cherche, par « passée arbitraire » ou par « strate anatomique », des indices illustrant le traitement des os, mais aussi le celui du corps pendant sa crémation. En effet, la présence de connexions suggère une faible perturbation de l'ordonnement du squelette dont se déduit une crémation probablement peu accompagnée de ringardage<sup>4</sup> – brassage des os à l'aide d'un outil doté d'un long manche – ainsi que la rareté des manipulations lors de l'extraction des os. L'observation de la succession des unités anatomiques révèle également l'ordre d'introduction des différentes parties du squelette dans le contenant cinéraire et conduit à discuter de l'attitude des opérateurs face aux restes du corps brûlé. On perçoit en effet le mélange des os ou au contraire le maintien de l'ordonnement initial du squelette (extraction effectuée de la tête vers les pieds, par exemple...), (Le Goff & Guillot 2005).

La question du cadavre émerge principalement depuis que les fouilles de bûchers se sont multipliées ces dernières années (par exemple : Bel 1996; Bura 2001; Richier



Restitution des squelettes d'un adulte et d'un jeune enfant dont les corps ont été brûlés à l'âge du fer. Leurs os sont placés avec des perles et des points de flèches dans une jarre dont l'embouchure est fermée par une assiette. L'ensemble est lui-même recouvert d'un cratère. Site de Tell Shioukh Faouqani (Syrie).



© I. Le Goff

#### Fouille de la couche de combustion d'un des bûchers antiques de Bully- les-Mines (Pas-de-Calais)

On y trouve les indices  
des techniques de crémation,  
des gestes de collecte ou de fermeture  
après l'usage de la structure.

2005 ; Blaizot & al. 2009). Leur analyse aborde plus directement les techniques de crémation (forme des bûchers, altération du substrat, type de combustible, ...). Elles sont devenues également le lieu d'une analyse taphonomique des ossements, visant la restitution de la squelettisation du cadavre et la dislocation des articulations (Le Goff 1998 ; Blaizot 2005). Dans ce contexte d'observation, l'analyse des os s'effectue en lien avec d'autres vestiges du bûcher, notamment les reliquats du combustible qui forme une couche plus ou moins épaisse de résidus charbonneux ou cendreuse. Ils ont leur importance car la forme initiale de l'édicule de combustible, sa relation avec le défunt, conditionnent le comportement du cadavre lors de la combustion ainsi que les interventions des opérateurs.

Tous les bûchers n'offrent pas les mêmes opportunités de connaître la thanatomorphose d'un corps. Si les reliquats du squelette en sont extraits ou profondément remaniés après combustion, l'analyse dévoile surtout les interventions post-crématoires des opérateurs. C'est pourquoi l'exploration d'autres domaines reste encore nécessaire pour se confronter à la réalité de la combustion d'un cadavre.

## Des façons de brûler le cadavre

Nous avons choisi de développer ici les informations d'ordre ethnoarchéologique récoltées au sein de cultures vivantes. Les travaux proviennent du Sud-Est de l'Inde, ou du Népal où Gilles Grévin a observé quelque 170 crémations (Grévin 2004a, 2004b, 2005, 2007/2008). Une troisième série d'observations est issue des enquêtes menées en Thaïlande du Nord (Pautreau 1994, 2004, 2005) alors que la quatrième documente les pratiques des Koriaks, groupe nomade et éleveur de rennes établi au Kamtchatka (Gorbatcheva 2002/2003 ; Beyries & Karlin 2007/2008).

D'autres données, issues cette fois d'enquêtes menées en crématorium ou d'observations médico-légales, préciseront les pratiques crématoires en four (Whal 1981 ; Bohnert, Rost & Polla 1998 ; Depierre 2010).

Si ces enquêtes couvrent une plage culturelle et spatiale des plus variées, elles ont la particularité d'avoir été menées par des archéologues ou des anthropologues déjà confrontés aux crémations anciennes. Leurs principaux objectifs se rejoignent sur la mise en évidence des modalités de combustion du cadavre, la forme et le fonctionnement du bûcher ainsi que l'état et le devenir des os. L'homogénéité des enquêtes vient de l'attention portée à décrire le déroulement des funérailles, desquelles nous extrayons des observations précises sur le traitement des corps. Notre propos suivant se focalise sur le cadavre et les gestes le concernant directement, du moment de son arrivée sur le lieu de crémation jusqu'aux premières manipulations *in situ* des restes osseux<sup>5</sup>. L'objectif de contribuer à l'élaboration d'outils taphonomiques et conceptuels sur le cadavre brûlé, la prise en

compte conjointe d'études relevant d'un contexte culturel varié, incluant nos propres pratiques culturelles, se révèle être un atout majeur car il met en relief les variations et les régularités de la thanatomorphose et des attitudes qu'elle engendre.

## Voir le cadavre se transformer

La combustion d'un corps expose à nos sens un événement d'une densité certaine. Contrairement à l'inhumation où la transformation du corps se passe sous terre, dissimulée aux yeux de tous, la crémation est observable, et, même si l'action du feu est rapide, elle a des témoins, les opérateurs professionnels ou les membres de la parentèle du défunt. Dans un crématorium, le dispositif de crémation protège nos sens. L'assistance attend dans une pièce proche du four d'où ne filtrent ni fumée, ni odeur, ni bruit. Certains lieux prévoient parfois une ouverture du four dans la salle de cérémonie, de sorte que le bruit du feu s'entend. La crémation est suivie à travers un hublot par l'opérateur professionnel. La distance entre la combustion du cadavre et l'assistance est déjà mise en avant par les crématises du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle qui cherchaient à concilier sens moral et destruction du cadavre. Nos pratiques crématoires s'ancrent dans des principes mis en place au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle qui tiennent compte de l'exposition des sens durant la crémation comme l'indique cet extrait de texte :

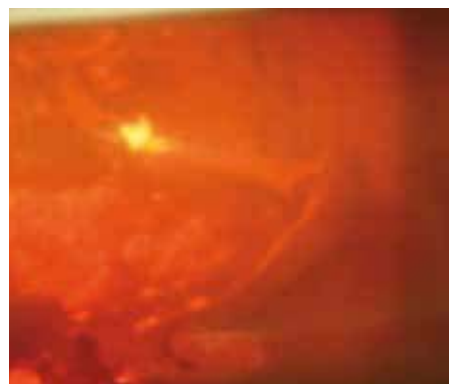
« [...] grâce aux appareils perfectionnés que nous possédons aujourd'hui, il peut être pratiqué avec décence sans porter atteinte ni aux sens ni à l'esprit ni à la santé de ceux qui assistent aux cérémonies funèbres. » (Teinturier 1874 : 594).

Les exemples népalais et thaïlandais illustrent une autre distance au corps car la combustion se déroule en public. Le défunt, enroulé dans un suaire ou paré de ses vêtements funéraires, est enfoui dans les rondins de bois ou placé dans un cercueil. Il est rendu ainsi invisible au début de la crémation. Même si à titre symbolique un membre de la famille allume le feu, c'est toujours un opérateur professionnel qui intervient sur le corps. Dans d'autres cas, placé sur le combustible et simplement recouvert de feuilles fraîches, de paille (Inde du Sud-Est, Népal) ou de branchages (Koriaks), le défunt reste visible. L'assistance suit parfois les gestes de ringardage de l'opérateur avec attention, vérifiant le bon déroulement de la combustion.

Chez les Koriaks, ce sont les membres de la communauté du mort qui se répartissent les tâches : les hommes allument le feu et ringardent le bûcher. Au cours de la combustion, alors que les femmes détournent le visage, les hommes regardent le feu pour y lire les signes du bon cheminement du défunt vers le monde des trépassés. Les mouvements des corps sont alors source d'informations et commentaires.

La pratique de la crémation amène à côtoyer le cadavre lors de sa transformation et de la perte de son intégrité physique, plus que ce qu'on pourrait croire. Les travaux sociologiques décrivent habituellement la crémation comme un moyen d'éviter l'inéluctable putréfaction du corps en accélérant sa destruction. Le défunt conserve ainsi une certaine pureté. Or, à y

À droite du cliché se devinent les os du membre inférieur gauche du défunt. Replié sans doute au cours de la combustion, il est orienté genou vers la paroi du four.



© I. Le Goff



© G. Grévin

### Crémation au Népal

Dépôt du corps de la défunte sur le bûcher, exposé aux yeux de l'assistance. C'est un opérateur professionnel qui conduit la crémation. [...]

regarder de plus près, dans certaines cultures, les funérailles exposent l'assistance à côtoyer non seulement le cadavre, mais également sa destruction et la perte de son intégrité. Elle est en contact avec la combustion du cadavre par la vue, l'odorat, les manières volatiles et grasses qui se déposent autour du bûcher. Un contact physique peut même s'établir avec les restes du défunt lorsqu'un membre de l'assistance vérifie la bonne conduite de la combustion. Le cadavre et le bûcher renseignent éventuellement sur des liens établis avec l'au-delà au cours de la crémation, de sorte que le contact visuel avec la crémation est fondamental pour interpréter le déroulement de la combustion du corps.

## Les signes premiers de la transformation active du cadavre

Dans les cas ethnoarchéologiques présentés, la personne défunte continue d'exister dans son corps sur le lieu de crémation ; des gestes lui sont adressés ou émanent d'elle. Chez les Koriaks, le défunt « fait ses adieux » ; on lui signifie la séparation d'avec les vivants, on le dote d'objets. Les champs crématoires thaïlandais possèdent un lit en ciment où se déroule la toilette du défunt, son asperision de lait de coco, ... Lorsque le corps est installé sur le bûcher, se mettent encore en place d'autres cérémonies (bris d'objets, sacrifices), par exemple dans le but d'établir une relation favorable avec les divinités sollicitées ou de limiter l'action néfaste d'esprits redoutés.

Parmi les gestes réalisés avant la crémation, certains, à visée apparemment pratique, ont attiré notre attention car les enjeux ne semblent pas seulement matériels. Le contrôle de la mobilité du cadavre pendant la crémation, récurrente dans les quatre cas étudiés, va chez les Koriaks jusqu'à modifier le corps avant la crémation. Des actions anticipent des phénomènes physiques liés à la combustion du cadavre et observés aussi bien en four que sur un bûcher et qui sont connus des médecins légistes. L'assèchement des tendons et



la déshydratation des muscles provoquent des mouvements spontanés comme la flexion des membres (posture dite « du boxeur »). La flexion des coudes survient rapidement, entre les cinq et quinze premières minutes de la combustion. En four, les flexions sont de faible ampleur pour les jambes (202 cas observés à Mayence) alors que « lors de l'évaporation de l'eau, les muscles et les tendons rétrécissent, ce qui a pour effet une lente ascension du bras, parfois jusqu'au-dessus de la tête » (Whal 1981 : 172). Au cours de la combustion, les mouvements s'étendent à tout le corps (bascule de la tête, relève des épaules, rotation du corps,...), parfois avec une ampleur suffisante pour qu'un cadavre soit éjecté du bûcher. Des gestes particuliers anticipent ces mouvements par le dépôt de bûches sur les jambes (Népal, Thaïlande) ou de rondins disposés en bâtière sur le corps (Inde) ; ils visent à bloquer le corps. Les Koriaks découpent des tendons des pieds et des mains. L'absence de mouvements indiquent que le défunt est mort de sa bonne mort. Pour certains groupes Koriaks, ces mêmes mouvements effectués à l'apparition des premières fumées du bûcher confirment l'arrivée du défunt dans le monde des morts.

En revanche, les crémations en four, effectuées en espace fermé, à l'abri des regards, ne semblent susciter aucun de ces dispositifs. L'empêchement des mouvements indésirables sous l'action du feu et donc l'immobilisation de la personne décédée semblent liés au déroulement de la crémation en public. Ces gestes ôtent en quelque sorte les derniers signes de vie corporelle, ceux du mouvement, initiant la thanatomorphose volontaire du cadavre. Nous faisons l'hypothèse qu'avec les gestes de blocage du corps, se met en place un moment signifiant de la transformation du corps : la communauté prend le relais de la thanatomorphose naturelle du corps.

## Les interventions sur le corps pendant la crémation

La crémation peut se dérouler sans l'intervention d'un opérateur (Inde du Sud-Est). Le corps se consume alors en milieu clos : la fosse contenant le cadavre est recouverte de plaques de bouse séchée, de paille puis d'une chape de boue liquide qui durcira au cours de la combustion. Les interactions matérielles avec le cadavre se limitent au minimum. La forme du bûcher ne nécessite pas de ringardage pour relancer la température puisqu'elle est entretenue par le dispositif.

Peu d'actions sont signalées également chez les Koriaks qui ne fouissent le bûcher qu'une fois ou deux. L'éviscération du corps avant la combustion permet de limiter ces interventions. Les viscères constituent en effet des organes difficiles à brûler : les ceintures scapulaire et pelvienne conservent longtemps leurs connexions de sorte que les os du tronc se dénudent tardivement. La squelettisation du corps en est retardée, sans doute parce que la masse musculaire qui enveloppe les épaules et le bassin conduit mal la chaleur et protège ainsi les organes contenus dans la cage thoracique et l'abdomen. En Thaïlande, comme au Népal, l'opérateur veille à la combustion des entrailles et à la désarticulation du tronc en le soulevant à l'aide d'une longue perche. Il le retourne, le frappe, l'entoure de combustible.

Bien que dépourvu de combustible solide, l'opérateur en France brasse également, une à deux fois le contenu d'un four. À l'aide d'une perche, il guide les portions de cercueil sous les flammes d'un brûleur qui les fera disparaître. L'évacuation du cercueil carbonisé s'effectue également par soufflerie

### Crémation en Inde

Des os subsistent à l'issue de la combustion, dans un tapis de cendres. N'en sont extraites que quelques pièces destinées à la sépulture.





© G. Grévin

#### Crémation au Népal

À ce stade de combustion, l'opérateur a déjà replié les membres inférieurs sur le haut du corps afin de réduire le volume du bûcher et celui du cadavre.

L'opérateur ringarde le bûcher et fragmente les os tout au long de la combustion.



© G. Grévin

(observations personnelles au crématorium de Valenton). La pureté des « cendres » humaines autrement dit intègres et de couleur blanche sont en effet valorisées. La crémation est considérée réussie. Ailleurs, la gestion des cendres débute seulement après l'extinction du bûcher. Le soin apporté à leur évacuation varie selon les groupes; le bûcher en est vidé et l'opération peut se limiter à extraire simplement les os destinés à l'ossuaire, le reste demeurant dans le bûcher.

Certaines pratiques mêlent réduction du volume squelettique et ringardage du bûcher (Thaïlande, Népal). Au Népal, on brise les articulations des genoux quelque trente minutes après l'allumage afin de juxtaposer cuisses et jambes et les rabattre sur le haut du corps. Les dimensions du bûcher, prévues avant la combustion s'en trouvent réduites. Puis, souvent au cours des deux heures et demie ou trois heures que dure la crémation, l'opérateur intervient pour diminuer le volume du bûcher et celui des os. Dans d'autres cultures, la fragmentation des os survient plus tard, au moment de la sélection et de l'extraction des os destinés à la tombe. Ces gestes de concassage concernent alors les os qui ne seront pas sélectionnés mais jetés. En crématorium, il est également possible d'augmenter la fragmentation des os par broyage dans un cendrier intégré sous le four (crématorium de Valenton) ou placé à l'extérieur (dans celui de Cardiff).

De ces observations, on soulignera la participation plus ou moins active de l'opérateur à la thanatomorphose : certains limitent les interactions tant que le cadavre n'est pas squelettisé. Une fois installé sur le bûcher, le corps est alors simplement livré aux flammes ou sa combustion accompagnée ponctuellement. Dans ce cas, les interventions portent plutôt sur le combustible, ringardé ou ajouté afin de relancer la température. La fragmentation des os, si nécessaire, s'effectue après la squelettisation. Pour d'autres cultures, le cadavre est une matière à travailler sans discontinuité par ringardage, ce qui implique non seulement de côtoyer le cadavre, mais de prendre une part active à sa désintégration. La thanatomorphose n'est pas seulement accompagnée, elle est aussi conduite. Les gestes de ringardage portent plus nettement sur le corps, ils vont au-delà de « la squelettisation ». Ils prévoient la réduction des os alors que la forme du cadavre est encore présente.

## &

Les préoccupations archéologiques, longtemps centrées sur les os et l'impact du feu sur la matière osseuse, intègrent peu à peu la question de la transformation matérielle du cadavre par le feu, en particulier sa squelettisation. Méthodologiquement parlant, plusieurs étapes furent nécessaires pour que le cadavre brûlé prenne une place concrète dans le discours scientifique. Il a fallu d'abord concevoir que des os brûlés, matière extrêmement difficile à aborder, puissent devenir un objet d'analyse, et de fait dépasser les connotations négatives attribuées à un matériel osseux, peu adapté aux visées de la biologie. Enfin, plus récemment, une ouverture à d'autres caractéristiques de cette documentation, conduit à créer des outils spécifiques, susceptibles de témoigner des gestes funéraires anciens (comme l'estimation de la masse d'os ensevelis dans les tombes par rapport au corps complet du défunt).

Avec l'émergence d'un nouvel outil taphonomique, adapté à l'analyse du cadavre brûlé, la démarche expérimentale ou ethnoarchéologique n'est assurément plus le fruit de la curiosité de quelques archéologues ou anthropologues en quête de sens : elle commence à faire système. L'analyse de la thanatomorphose du cadavre trouve maintenant ses marques opérationnelles.

Du point de vue conceptuel, les préoccupations scientifiques actuelles mettent l'accent sur le déroulement des funérailles et réinterrogent la nature et l'articulation de chacune des étapes funéraires (Blaizot 2009, Le Goff 2012a et b ; Ruby 2009). Le moment de la transformation du cadavre par le feu a pris place plus clairement dans la restitution des temps funéraires. Une autre ampleur est ainsi donnée à la restitution du déroulement technique et rituel des funérailles anciennes. Notre rapide comparaison ethnographique raisonnée des façons de brûler le cadavre montre en effet, l'extrême diversité des attitudes face au cadavre brûlé. Elle montre également que les idées préconçues et binaires sur les oppositions entre inhumation-putréfaction et crémation-pureté sont à relativiser dès lors que l'on saisit par le détail les effets dramatiques du feu sur un corps. La compréhension et la contextualisation précises des situations archéologiques et ethnographiques soulèvent à nouveaux frais les questions d'exposition et de réception de telles pratiques. L'exposition des sens de l'assistance à la combustion (crémation cachée ou suivie) ou la participation plus ou moins grande de l'opérateur à la transformation physique du cadavre en sont quelques-unes. Le travail conjoint des anthropobiologistes, des archéologues et des ethnologues, est plus que jamais d'actualité.

## NOTES

**Photo d'ouverture :** Le dépôt d'os en contenant est une pratique ancienne. Ici, un exemple d'urne cinéraire en verre du Haut Empire recouverte d'une feuille de plomb et découverte à Buchères Saint-Léger-Près-Troyes (Aube). © J.-J. Bigot.

1. Thanatomorphose : Ensemble des altérations morphologiques déterminées par la mort (méd. biol. t. 3 1972). Thanatologie : Étude des signes, des conditions, des causes et de la nature de la mort.
2. Processus de dégradation d'un corps en voie de devenir squelette / qui se réduit progressivement à l'état de squelette
3. La société de thanatologie, par exemple, a pour but d'étudier la mort sous tous ses aspects et de lui faire retrouver dans la société actuelle une place qu'elle a perdue.
4. Terme issu du vocabulaire des métiers, utilisé en technologie, pour décrire l'action d'attirer dans un four à l'aide d'un crochet les matières en fusion ou en combustion. Dans le domaine de la crémation, il s'agit d'un brassage, au moyen d'un outil doté d'un long manche, des os du squelette pendant et en fin de crémation.
5. Ce travail fait écho à une étude en cours dont on trouvera d'autres éléments dans Le Goff, I. Brûler le défunt pour traverser le temps des funérailles, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 2013.

## POUR CITER CET ARTICLE

Le Goff, I. 2013 Cadavre et crémation, in Guy, H., Jeanjean, A. & Richier, A. Le Cadavre en procès, *Techniques & Culture* 60 : 92-109.



## RÉFÉRENCES

- Arnaud, G. & Arnaud, S. 1980 Étude des os brûlés: recherche méthodologique, *L'Archéologue de Provence, Alpes, Côte d'Azur, lettre d'information* (3-4): 37-38.
- Bel, V. 1996 Étude spatiale de sept incinérations primaires gallo-romaines de la région lyonnaise, in D. Castex, P. Courtaud P., P. Sellier, H. Duday & J. Bruzek (Dir.) *Les Ensembles funéraires du terrain à l'interprétation. Actes du colloque « Méthodes d'étude des sépultures »*. Paris: Bulletins et Mémoires de la SAP, n.s., (8) 3-4: 207-222.
- Beyries, S. & Karlin, C. 2007-2008 Le Traitement des morts chez les Koriaks du Kamtchatka, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn* (vol. IX), thème VI: 135-146.
- Blaizot F. 2005 Contribution à la connaissance des modes de dislocation et de destruction du squelette pendant la crémation: l'apport du bûcher funéraire en fosse du néolithique final à Reichstett-Munedolsheim (Bas-Rhin), *Bulletins et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. (17) 1-2, : 13-35.
- Blaizot, F. (Dir.) 2009 Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité, *Gallia* (66-1). Paris: CNRS Éditions (Archéologie de la France antique).
- Bohnert, M., Rost, T. & Pollak, S. 1998 The Degree of destruction of human bodies in relation to the duration of the fire, *Forensic Science International* (95): 11-21.
- Bura, P. 2001 Autopsie d'une tombe bûcher: les exemples de Théroüanne et de Bruay-la-Buissière. In Geoffroy J.-F. Barbe H. (Dir.) *Les Nécropoles à incinération en Gaule Belgique – Synthèses régionales et méthodologiques*, *Revue du Nord*, (hors série n° 8): 189-196 (Collections Art et Archéologie).
- Depierre, G. 2010 *Des Incinérations du passé aux crémations en milieu à haute technologie. Approches méthodologiques et réalités archéologiques*. Thèse, Université de Bourgogne.
- Dokladal, M. 1970 Ergebnisse experimenteller Verbrennungen zur Feststellung von Form- und Grösßenveränderungen von Menschenknochen unter dem Einfluss von hohen Temperaturen, *Anthropologie* (Brno) (8) 2 : 3-17.
- Duday, H., Depierre, G. & Janin, T. 2000 Validation des paramètres de quantification, protocole et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France. In B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, P. Py & M. Schwaller M. (Dir.) *Archéologie de la Mort. Archéologie de la tombe. Actes du xxx<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF*, mai 1997, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne 5, Lattes, UMR 154 ARALO: 7-29.
- Duday, H. 1990 L'Étude anthropologique des sépultures à incinération, *Les Nouvelles de l'Archéologie* (40): 27.
- Esquerre, A. 2011 *Les Os, les cendres et l'État*. Paris: Fayard (Histoire de la pensée).
- Gejvall, N. G. 1947 Determination of Burned Bones from Prehistoric Graves, *Fornvännen* (42): 39-47.
- Grevin, G. 1990 La Fouille en laboratoire des sépultures à incinération, son apport à l'archéologie. In E. Crubézy, H. Duday, P. Sellier & A.-M. Tillier (Dir.) *Anthropologie et Archéologie: dialogue sur les ensembles funéraires. Actes de la réunion des 15 et 16 juin 1990 de la SAP*, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (n.s. 2) 3-4: 67-74.
- 1993 Annexe III: étude détaillée du contenu des urnes du Point 75. In C. Aranegui, A. Jodin, E. Llobragat, P. Rouillard & J. Uroz La Nécropole ibérique de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante), *Collection de la Casa Velázquez* (41): 321-327.
- 2004a Crémations traditionnelles en Thaïlande du Nord. In V. Porra-Kuteni (Dir.) *Des vases pour l'éternité; la nécropole de Negabous et la Protohistoire du Roussillon*. CG des Pyrénées-Orientales, *Pôle d'archéologie départemental*: 126-133.
- 2004b L'Ethnologie au secours des archéologues. L'étude des crémations sur bûchers, *Archéologia* 408: 44-51.
- 2005 La Crémation sur bûcher dans l'Antiquité à la lumière de l'ethno-archéologie, *Khéma* 30: 15-20.
- 2007-2008 Crémation et combustion du corps humain – apport ethno-archéologique, *Cahier des thèmes transversaux ArSaCan* (vol. IX), thème VI: 127- 129.

- Gorbatcheva, V. 2002-2003 Représentation des causes des maladies, des moyens de les traiter, et de rites funéraires chez les Koriaks, *Boréales* (8-89): 105-134.
- Krumbein, C. N. 1934 Anthropologische Untersuchungen an urgeschichtlichen Leichenbränden, *Forschungen und Fortschritt* (10) 33: 411-412.
- Le Goff, I. 1998 *De l'Os incinéré aux gestes funéraires. Essai de palethnologie à partir des vestiges de la crémation*, Thèse de doctorat. Paris: Université de Paris I, Volume I.
- 2012a Percevoir le temps des funérailles: le cas des crémations. In L. Bonnabel (Dir.) *Archéologie de la mort en France*. La découverte: Paris: 62-81.
- Le Goff I. & Guillot H. 2005 Contribution à la reconstruction des gestes funéraires: mise en évidence des modalités de collecte des os humains incinérés. In C. Mordant & G. Depierre *Les Pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France. Actes de la table-ronde de Sens-en-Bourgogne*, juin 1998: 155-168.
- Pautreau, J.-P. 1994 Quelques aspects des crémations contemporaines en Asie du Sud-Est. In B. Lambot, M. Friboulet & P. Meniel (Dir.) *Le Site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) – II. Les nécropoles dans leur contexte régional. Mémoire de la Société archéologique champenoise* (8): 306- 315.
- 2000 d'après les travaux conduits avec P. Mornais & M. Mataro i Pladelasala 2000 Crémations traditionnelles en Thaïlande du Nord. In V. Porra-Kuteni (Dir.) *Des vases pour l'éternité; la nécropole de Negabous et la Protohistoire du Roussillon*. CG des Pyrénées-orientales: Pôle d'archéologie départemental, 118-125.
- Pautreau J.-P. & Mornais P. 2005 Quelques aspects des crémations actuelles en Thaïlande du Nord. In C. Mordant & G. Depierre *Les Pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France. Actes de la table-ronde de Sens-en-Bourgogne*, juin 1998: 47-60.
- Richier, A. 2005 Sépultures primaires à incinération: nouvelles données et nouvelles problématiques. In Mordant C. et Depierre G. (Dir.) *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*. Paris: Éditions du CNRS; Sens-en-Bourgogne: Société archéologie de Sens, 199-209.
- Ruby, P. 2009 L'impasse de la pratique. L'apport "des rites de passage" à l'approche systémique des gestuelles funéraires. In S. Desenne & E. Pinard (Dir.) *Les Gestes funéraires au second âge du Fer, Revue archéologique de Picardie* (3-4): 11-24.
- Steccanella V. 1879 *Guerre aux morts, ou inhumation et crémation considérée du point de vue historique, hygiénique, économique, religieux et social*. Dijon: Imprimerie J. Marchand.
- Teinturier, E. 1874 La Crémation, Le progrès médical. *Journal de médecine, de chirurgie, et de la pharmacie* (40): 594-595.
- Thomas, L.-V. 1975 *Anthropologie de la mort*. Paris: Payot (Bibliothèque scientifique).
- 1985 *Rites de mort. Pour la paix des vivants*. Paris: Fayard.
- 1987 La Crémation: du constat aux espérances, *Bulletin de la Société de Thanatologie. Études sur la mort* 72: 28-33.
- Urbain, J.-J. 2004 La Crémation et la trace. La vogue de la crémation. In F. Lenoir & J.-P. De Tonnac *La Mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*. Paris: Bayard, 1207-1217.
- Vallin, E. 1880 Une Séance de crémation à Milan, *Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire* (2): 854-865.
- Well, C. 1960 The Study of cremation, *American Antiquity* (34) 139: 29-37.
- Whal, J. 1981 Beobachtungen zur Verbrennung Menschlicher Leichname, *Archäologisches Korrespondenzblatt* (11): 271-279

## RÉSUMÉ

**Cadavre et crémation.** Le relatif désintérêt des archéologues contemporains pour les os incinérés est en partie lié au regard porté sur le cadavre durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Considéré comme encombrant, le corps mort se transforme en simples « cendres ». Sans support matériel, le défunt disparaît complètement. Si l'anthropologie a fini par s'emparer de cet objet d'étude « évanescent » au cours du XX<sup>e</sup> siècle, c'est la fouille des restes du bûcher (os et cendres) qui tire véritablement, ces dernières décennies, vers l'analyse de la combustion humaine. Elle conduit à la restitution des transformations techniques, sociales et rituelles du défunt. Les analyses archéologiques sont étroitement liées aux approches ethnoarchéologiques qui permettent de saisir les transformations techniques du cadavre. Au-delà des « cendres », apparaît la réalité matérielle du cadavre et du défunt.

## ABSTRACT

**Cadaver and cremation.** The way of studying burned bones is probably linked with the new conception of the corpses which increases during the 19th century. At that time, the body becomes an embarrassment and the dead persons are transformed into « ashes ». Without corpse or bones, the deceased disappeared completely. Biological anthropology ends by studying burned bones from the middle of the 20th century, whereas the last twenty years, the new archaeological approach of burned bones or wood-sheds analyses cremation and burial as a set of technological, social and ritual transformation. The archaeological analysis is closely linked with ethnoarchaeological studies which point out the technical transformation of the cadaver. Beyond the "ashes", appears the material reality of the deceased.

## MOTS CLÉS

cadavre, cendres, histoire de la crémation, ethnoarchéologie, bûcher, four, thanatomorphose

## KEYWORDS

corpse, ashes, history of cremation, ethnoarchaeology, oven, wood-shed, transformation process